

" Le 19 et le 20, le trouble s'accusa encore, et un petit dépôt s'amassa au fond du ballon témoin. Ce bouillon fut soumis à M. le docteur Rabot, qui voulut bien l'examiner et y reconnut la présence des bacilles de Loeffler.

" Tous les autres ballons étaient restés parfaitement limpides.

" Nous sommes donc autorisé à conclure que l'hydrogène sulfuré gazeux tue le bacille diphtérique ou du moins le met hors d'état de végéter et de se reproduire, après une exposition de cinq minutes au plus. Ces expériences, jointes aux données cliniques, prouvent donc que l'hydrogène sulfuré est un antiseptique du bacille diphtérique et que, par suite, l'emploi du sulfure de calcium est parfaitement rationnel dans la diphtérie."

GABRIEL VIAUD.

DE LA

DEFERVESCECE dans les PYREXIES

" Cito, tuto et jucundo."

Les alcaloïdes que nous employons dans notre Ecole pour combattre la fièvre sont : l'*arséniate de strychnine* au $\frac{1}{2}$ milligr., que l'on remplace par la *brucine* chez les enfants, l'*aconitine* au $\frac{1}{2}$ milligr. et la *digitaline* au milligramme.

La forme que nous préconisons est la forme granulaire.

Cette association alcaloïdique, ou trinité dosimétrique défervescente, est d'une efficacité certaine, indéniable dans la plupart des cas de fièvre. On l'emploie avec un réel succès au début de toutes les maladies aiguës pyrétiques, et dans tous les cas où la fièvre constitue le symptôme dominant.

On administre la trinité défervescente à intervalles plus ou moins rapprochés, suivant l'intention du processus fébrile et l'idiosyncrasie du sujet, jusqu'à effet, c'est-à-dire

jusqu'à ce que la température soit descendue à 37° ou dans le voisinage de 37, 37^m.5 qui est le degré de la chaleur normale physiologique.

Si, dans les fièvres modérées, une bonne hygiène thérapeutique suffit pour ramener l'équilibre dans l'organisme, il est nécessaire dans les fièvres élevées dépassant 39°, 40° de recourir à la médication défervescente.

Or, la médication défervescente idéale est assurément celle qui est basée uniquement sur l'emploi de la triade alcaloïdique, parce qu'elle constitue le moyen le plus sûr, le plus rationnel, le plus scientifique et le plus prompt qui puisse nous permettre de combattre la fièvre *cito, tuto et jucunde*.

Les alcaloïdes défervescents dont se servent les partisans de notre Ecole thérapeutique sont des remèdes parfaits qui agissent physiologiquement, avec une précision et une sûreté presque mathématiques. Ils constituent par leur réunion (*strychnine, aconitine, et digitaline*) une médication rationnelle scientifique, parce que leurs propriétés physico-thérapeutiques ont été passées au crible de l'expérimentation et de la clinique.

D'ailleurs, l'étude succincte, à laquelle nous allons nous livrer, de notre triade défervescente, nous montrera combien cette médication est en tout conforme à la physiologie pathogénique de la fièvre, et comment son emploi au début des maladies aiguës fébriles peut hâter la guérison ou en atténuer les symptômes les plus alarmants.

D'après le professeur Laura qui a fait de l'alcaloïdothérapie dosimétrique une étude très complète, l'*aconitine* doit être considérée comme l'élément thérapeutique le plus important de la défervescence. Les deux autres alcaloïdes sont des adjuvants précieux, mais au point de vue de la baisse thermique proprement dite, ils sont inférieurs à l'*aconitine*.

L'*aconitine*, en effet, a une action élective sur les nerfs sensitifs et sur le centre vasomoteur. Son action sédative sur les centres